

EXTRAITS

La Passion du Christ

Textes et iconographie

Bernard LEGRAS

Remerciements

Toute ma gratitude pour le Père Jacques Bombardier qui a bien voulu écrire la préface de cet ouvrage.

Un grand merci à Éric-Emmanuel Schmitt, cet écrivain français que j'admire, pour avoir accepté que je reproduise quelques pages de son livre *Le défi de Jérusalem*. Je remercie également la maison d'édition *Albin Michel* pour avoir donné son accord.

Si Jésus-Christ sembla craindre la mort, si l'angoisse qu'il ressentit fut si extrême qu'il en eut une sueur mêlée de sang, ce qui est le symptôme le plus violent et le plus rare, c'est qu'il daigna s'abaisser à toute la faiblesse du corps humain qu'il avait revêtu. Son corps tremblait, et son âme était inébranlable ; il nous apprenait que la vraie force, la vraie grandeur consistent à supporter des maux sous lesquels notre nature succombe... Il y a un extrême courage à courir la mort en la redoutant.

Voltaire (*Traité sur la tolérance*)

*Sur la croix, il a dit : « Père, pardonne-leur
Car ils ne savent pas ce qu'ils font »
Voici tout l'amour émanant du Cœur de notre Seigneur
Jésus, lumière et Sauveur pour toutes les nations.*

Samuel Sibout¹

¹ Ami, poète et écrivain nancéien. Ses poèmes comme celui-ci sur la Passion de Jésus s'inspirent beaucoup des haïkus.

« L'art et la religion sont intimement liés,
peut-être parce qu'existe en tout homme
l'instinct du sublime et du transcendant »

*Santiago Calatrava*²

² Architecte espagnol contemporain

SOMMAIRE

Préface de Jacques Bombardier

Avant-propos

Introduction

LES QUATRE EVANGILES DE LA PASSION

Évangile selon saint Marc

Évangile selon saint Matthieu

Évangile selon saint Luc

Évangile selon saint Jean

TEXTES EN PROSE

Jacques-Bénigne Bossuet : La Passion du Christ

François-René de Chateaubriand : Un soupir de miséricorde

Blaise Pascal : L'angoisse et le délaissement

Éric-Emmanuel Schmitt : Le défi de Jérusalem

POESIES

Victor Hugo : La Fin de Satan

Alfred de Vigny : Le Mont des Oliviers

Charles Péguy : Les armes de Jésus

Henri Ghéon : Portement de croix

Saint-Pol Roux : Golgotha

Patrice de la Tour du Pin : Poème

Marie-Madeleine Machet : A travers la forêt des douleurs

LE CHEMIN DE LA CROIX DE PAUL CLAUDEL

Station 1 : Jésus est condamné à mort

Station 2 : Jésus est chargé de la croix

Station 3 : Jésus tombe une première fois

Station 4 : Jésus rencontre sa Très Sainte mère

Station 5 : Simon aide Jésus

Station 6 : Véronique essuie le visage de Jésus

Station 7 : Jésus tombe une deuxième fois

Station 8 : Jésus console les filles d'Israël

Station 9 : Jésus tombe une troisième fois

Station 10 : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Station 11 : Jésus est cloué sur la Croix

Station 12 : Jésus meurt sur la Croix

Station 13 : Jésus est descendu de la Croix

Station 14 : Jésus est mis au tombeau

ANNEXES

Les évangiles canoniques

Autres ouvrages religieux de l'auteur

Des renseignements à propos des artistes

Index des artistes

Préface de Jacques Bombardier³

Vous allez ouvrir ce nouveau livre de monsieur Bernard Legras consacré à la Passion de Jésus Christ : il nous offre d'abord les quatre récits chrétiens de cet événement survenu à Jérusalem, sans doute en l'an 30.

Le 4ème de ces récits – celui de St Jean – est l'œuvre du seul témoin oculaire de cet événement, puisqu'il a suivi Jésus depuis son arrestation jusqu'à sa mise dans le tombeau offert par Joseph d'Arimathie. Très inséré dans la société de Jérusalem, notamment dans le milieu des prêtres, Jean put même faire entrer l'apôtre Pierre chez le Grand-Prêtre Hanne – organisateur de la « liquidation » de Jésus – et lui permettre d'être tout proche de son ami et maître Jésus, pendant son interrogatoire dans la demeure d'Hanne jusqu'à sa peur et son reniement.

La présentation du Christ dans sa Passion est sans doute d'une très grande difficulté. Jésus est habituellement très réservé sur lui-même, d'une discrétion étonnante, laissant assez peu paraître ses sentiments intérieurs. Et comment comprendre une personnalité si exceptionnelle ?

St Jean nous le montre, dans sa Passion, extrêmement maître de lui-même, impressionnant même, puisque les soldats reculent et tombent après sa réponse dans le jardin: « c'est moi ! » Et cette

³ Prévôt des Pères de l'Oratoire de Saint Philippe Néri de Nancy, curé de la paroisse Saint-Epvre de Nancy, membre de l'Académie Stanislas, le père Bombardier a enseigné l'histoire de l'Eglise au séminaire diocésain. Directeur et auteur de *Histoire des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy* (5 vol., 1988-1999).

maîtrise dure pendant la passion et même sous les coups effrayants qu'il subit, dans un climat de dérision et de haine de la part des autorités juives... et de mépris du côté de Pilate.

St Marc – et nous savons que Marc transmet la catéchèse de Pierre et que c'est le prince des apôtres qui parle dans son Evangile – insiste lui sur l'autre aspect de l'attitude de Jésus, l'atrocité de supplices qu'on lui inflige en toute injustice, doublant la terrible flagellation par le crucifiement, ce qu'on ne faisait jamais. St Marc et St Matthieu nous mettent sous les yeux la violence haineuse inouïe que Jésus a subie... St Luc la suggère sans la décrire aussi explicitement, comme par pudeur et, sans doute, par affection pour le maître.

La difficulté de rendre par écrit – et plus tard par tableau – la réalité de cet événement est immense ... chaque évangéliste soulignant un des aspects de cette mort : Matthieu et Marc font voir le Christ partageant la douleur de tout homme mourant, même jusqu'à se sentir abandonné de Dieu : « *Mon Dieu Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* »⁴.

Luc insiste lui sur la confiance du Christ qui d'abord pardonne à ses bourreaux : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »⁵ puis s'abandonne entre les mains de son Père : « *Père entre tes mains je remets mon esprit.* »⁶

⁴ Entête du Psaume 21 qui finit, certes, dans la paix et la vie mais passe par la douleur de se croire abandonné de Dieu lui-même. St Matthieu 27/46 et St Marc 15/33

⁵ St Luc 23/34

⁶ Psaume 30 prié ou « crié » par Jésus au moment de sa mort en St Luc 23/46

Jean lui, voulant nous montrer l'extraordinaire maîtrise de lui de Jésus et sa sérénité intérieure plus forte que tout puisque reposant sur sa confiance absolue dans le Père, nous présente le Christ confiant sa mère à son meilleur ami Jean et mourant non pas en expirant, mais en « *remettant son esprit* » activement ... le dernier souffle du Christ devenant le souffle de l'Esprit qui aime la petite Eglise assemblée au tour de la croix⁷.

Toute mort est toujours si extraordinaire que ceux qui y assistent, sont engloutis par l'événement et l'émotion qu'ils ressentent... et l'événement si subit et si bref, échappe toujours... On peut rendre grâce aux quatre écrivains inspirés qui nous l'ont transmis le plus délicatement et le plus précisément possibles, je dirais le plus humblement possible.

Et alors jaillit l'immense parole humaine qui va essayer à son tour de méditer poétiquement ou de « rendre » l'Événement. Tous les siècles l'ont fait, en Orient comme en Occident, avec leurs moyens et leur sensibilité... dans les premières hymnes chrétiennes chez St Paul ou St Jean : pensons aux hymnes pauliniennes⁸ et au Prologue⁹ de l'Évangile de St Jean mais aussi aux Odes de Salomon... ou aux splendides poèmes de St Ephrem le Syrien. Puis vinrent les icônes en Orient et en Occident jusqu'à la révolution de la peinture du Quattrocento italien. Chaque siècle contemple la scène, la comprend, la ressent et l'exprime avec les sensibilités de son temps.... Le romantisme de Chateaubriand et l'austérité de Pascal, le verbe enthousiasmant de Péguy ou le témoignage de Eric-Emmanuel Schmitt... aussi bien que le style hugolien si connu.

⁷ St Jean 19/30

⁸ Epîtres aux Ephésiens 1/1-12, aux Colossiens 1/12-20 et aux Philippiens 2/6-11

⁹ Évangile selon St Jean 1/1-18

Ce livre qui allie poésie ou texte méditatif, et peinture nous fait entrer avec gravité et admiration, dans la contemplation de cet événement. En lisant le poème et en nous arrêtant devant la peinture choisie dans une très grande diversité, chacun est appelé à contempler et à laisser l'événement comme « entrer en lui ».

Je souhaite à tout lecteur une belle contemplation de cet événement christique si bouleversant, si touchant et si transformant.

Avant-propos

Attachée à la valeur éducative de la peinture (saint Grégoire le Grand) et promouvant même l'imagination pour accéder à la prière (saint Ignace de Loyola), l'Eglise a joué un grand rôle dans la floraison d'œuvres d'art centrées sur la Passion.

Les derniers moments de Jésus, depuis l'Agonie au Jardin des Oliviers jusqu'à la Crucifixion, constituent, dès les épîtres de saint Pierre et de saint Paul, le centre de la foi chrétienne puisqu'y est proclamé un « Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes » (1 Co 1, 23). En accomplissant la volonté du Père et en acceptant de mourir sur la croix, le Christ donne sa vie « pour la multitude » (Mc 14, 24). Les disciples qui veulent le suivre doivent d'ailleurs eux-mêmes porter leur croix (Mt 16, 24) : la mort de Jésus offre grâce et salut, mais c'est une « grâce qui coûte », pour reprendre l'expression du théologien Dietrich Bonhoeffer.

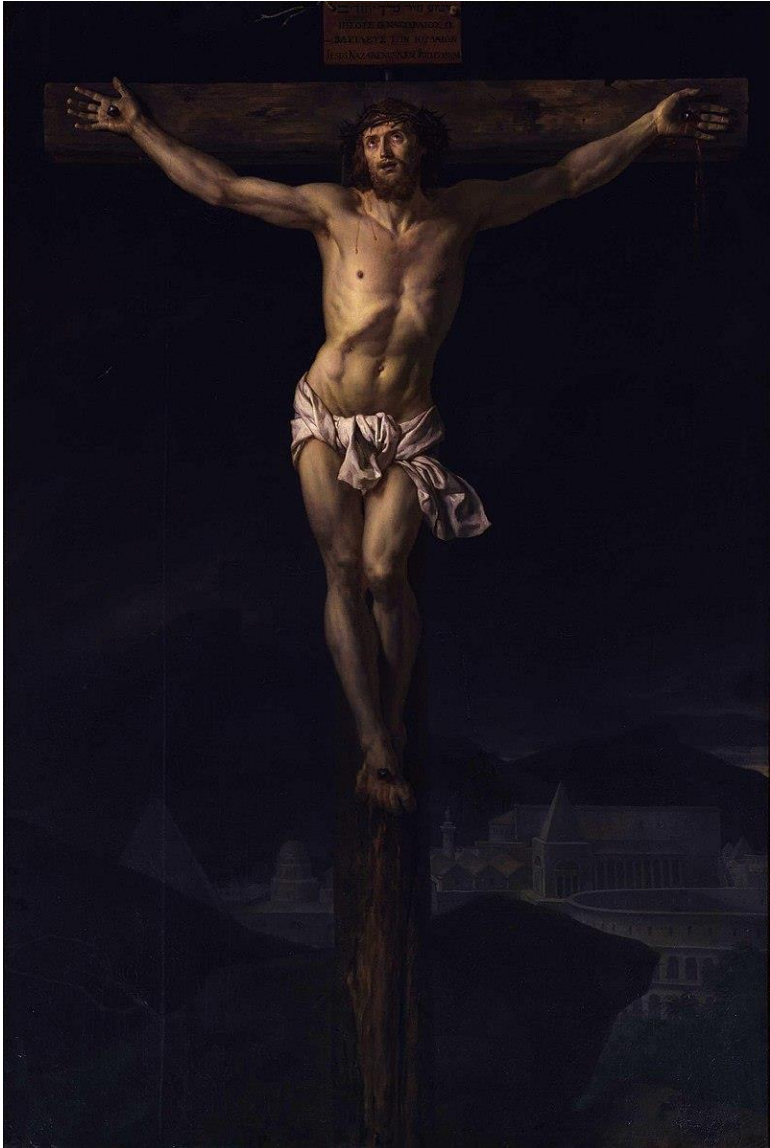
A côté de l'importance considérable que revêtent les épisodes de la Passion dans la théologie chrétienne, il est indéniable que les récits possèdent, dès l'origine, une force dramatique et émotionnelle propre à toutes les transpositions artistiques - et l'on sait combien des peintres comme Duccio ou Giotto, des compositeurs comme Bach ou Charpentier, des écrivains comme Pascal ou Bossuet, des cinéastes comme Pasolini ou Tarkovski ont su rendre l'intensité de tels moments. Ce qui se joue profondément dans les récits évangéliques et dans les œuvres qui les transposent c'est l'union de la divinité et de l'humanité du Christ. Dans le Sermon sur la Passion de Bossuet, par exemple, Jésus est tout à la fois un Dieu qui meurt pour le salut de tous (« Quel est ce spectacle qui étonne toute la

nature humaine ? Ou plutôt quel est ce mystère qui nettoie et qui sanctifie la nature humaine ? ») et un homme livré aux plus grandes douleurs (« Contemplez ce que souffre un homme qui a tous les membres brisés et rompus par une suspension violente ; qui, ayant les mains et les pieds percés, ne se soutient plus que sur ses blessures, et tire ses mains déchirées de tout le poids de son corps entièrement abattu par la perte du sang »).

Dans ce jeu complexe où la part divine et la part humaine trouvent leur équilibre dans l'amour de Dieu pour les hommes, les artistes auront souvent tendance à privilégier l'une ou l'autre de ces dimensions : il est intéressant de voir un Vigny ou une Nothomb jouer avec les récits canoniques pour nous offrir un autre visage - plus proche de nous ? - de Jésus.

*Et Judas s'approchant, blême et les mains crispées,
baisa Christ.
Et le ciel sacré fut obscurci.
« Mon ami, »
dit Jésus,
« que viens-tu faire ici ? »
Puis il reprit, tourné vers Dieu :
« Tu m'abandonnes ;
mais je ne perds aucun de ceux que tu me donnes,
Seigneur. Ma mort suffit, et seul je la subis.
Le pasteur doit périr en sauvant les brebis. »
Et, désignant du doigt ses disciples, le maître
dit aux soldats :
« Le Christ est facile à connaître.
Je suis celui qu'on cherche et dont on a souci.
Me voici. Prenez-moi. Laissez aller ceux-ci. »*

Victor Hugo (La Passion - extrait)



Le Christ en croix
David, 1782
Eglise Saint Vincent (Macon)

Introduction

Ces dix dernières années, je me suis attaché particulièrement au thème de la Résurrection de Jésus et aux œuvres artistiques inspirées par plusieurs évangiles du début du temps pascal¹⁰.

Ces divers sujets (*Noli me tangere*, disciples d'Emmaüs, Incrédulité de Thomas,...) sont liés intimement à la Passion de Jésus qui est décrite longuement par les quatre évangélistes, Matthieu et Jean témoins directs de la prédication de Jésus ainsi que Marc disciple de Pierre et Luc disciple de Paul¹¹.

Ces quatre évangiles de la Passion composent la première partie du livre.

Des plumes remarquables composent la seconde partie constituée de textes d'écrivains parmi les plus grands (Bossuet, Chateaubriand, Hugo, Pascal, Péguy, La Tour du Pin, Schmitt) et je mets à part le s poème de Paul Claudel méditant sur les quatorze stations du Chemin de Croix.

Les œuvres variées de plus de quarante artistes¹² embellissent les divers textes. On constate que la Passion du Christ a inspiré les plus illustres des maîtres de la peinture : Cano, Caravage, Champaigne, Dali, David, Delacroix, Giotto, Goya, Guerchin, Grünewald, Gréco, Le Nain, Rembrandt, Rubens, Tintoret, Titien, Velasquez, Vinci, Zurbaran.... Le prodigieux crucifix de Cellini et la sublime statue de la Piéta créée par le génie de Michel-Ange complètent l'ensemble.

¹⁰ Voir en annexe 2 les ouvrages de l'auteur.

¹¹ Voir l'annexe 1 consacrée aux évangiles.

¹² Renseignements et index des artistes en annexes 3 et 4.

L'auteur espère que ce petit ouvrage de compilation permettra au lecteur de se (re)plonger dans cet événement autant émouvant que marquant puisqu'il précède le tombeau vide et la Résurrection.

Enfin, je me permets de confier un vieux souvenir : il y a plus de cinquante ans, chez un bouquiniste au bord de la Seine, j'ai été impressionné par une tête d'homme porteur d'une couronne d'épine ; œuvre artistique, restée anonyme malgré tous mes efforts, qui a toujours figuré bien en évidence chez moi, et à laquelle je tiens beaucoup. Et pour cette raison, je l'ai choisie comme couverture de ce livre.

LES QUATRE EVANGILES
DE LA PASSION

Évangile selon saint Marc

La fête de la Pâque...

...et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple. »

Jésus se trouvait à Béthanie,...

...chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient : « A quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres. » Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit : « *Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : Partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire.* »

Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. A cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Dès lors Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain,...

...où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? »

Il envoie deux disciples : « *Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs.* » Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus leur déclara : « *Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer.* » Ils devinrent tout tristes, et ils lui demandaient l'un après l'autre : « Serait-ce moi ? » Il leur répondit : « *C'est l'un des Douze, qui se sert au même plat que moi. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui qui le livre ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né.* »

Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : « *Prenez, ceci est mon corps.* » Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu.* »

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.



La Cène

Leonard de Vinci, vers 1495

Couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie (Milan)

Jésus leur dit : *« Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »* Pierre lui dit alors : *« Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »* Jésus lui répond : *« Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »* Mais lui reprenait de plus belle : *« Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »* Et tous disaient de même.

Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani...

...Jésus dit à ses disciples : *« Restez ici ; moi, je vais prier. »* Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit : *« Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez. »* S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : *« Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi*

cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »



*Gethsémani, Les disciples endormis, gravure
Hendrick Goltzius, vers 1596*

Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :
« Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une

heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles.

Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire. Une troisième fois, il revient et leur dit : *« Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre. »*

Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva...

...avec une bande armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Or, le traître leur avait donné un signe convenu : *« Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »* A peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : *« Rabbi ! »* Et il l'embrassa. Les autres lui mirent la main dessus et l'arrêtèrent.

Un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara : *« Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais parmi vous dans le Temple, où j'enseignais ; et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que les Écritures s'accomplissent. »* Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour vêtement qu'un drap. On le saisit. Mais lui, lâchant le drap, se sauva tout nu.

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre,...

...et tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes se rassemblent. Pierre avait suivi Jésus de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis parmi les gardes, il se chauffait près du feu.

Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, plusieurs portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient même pas. Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage : « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' » Et même sur ce point, ils n'étaient pas d'accord.

Alors le grand prêtre se leva devant l'assemblée et interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi ? » Mais lui gardait le silence, et il ne répondait rien. Le grand prêtre l'interroge de nouveau : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? » Jésus lui dit : « *Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel.* » Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Quel est votre avis ? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le rouèrent de coups, en disant : « Fais le prophète ! » Et les gardes lui donnèrent des gifles.

Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une servante du grand prêtre. Elle le voit qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. » Puis il sortit dans le vestibule. La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se

trouvaient là : « En voilà un qui est des leurs ! » De nouveau, Pierre le niait. Un moment après, ceux qui étaient là lui disaient : « Sûrement tu en es ! D'ailleurs, tu es Galiléen. » Alors il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. » Et aussitôt, un coq chanta pour la seconde fois.

Alors Pierre se souvint de la parole de Jésus : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il se mit à pleurer.

Dès le matin, les chefs des prêtres...

...convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le grand conseil. Puis ils enchaînèrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate. Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répond : « *C'est toi qui le dis.* » Les chefs des prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demandait à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. » Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate s'en étonnait.

A chaque fête de Pâque, il relâchait un prisonnier, celui que la foule demandait. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour avoir tué un homme lors de l'émeute. La foule monta donc, et se mit à demander à Pilate la grâce qu'il accordait d'habitude. Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » (Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les chefs des prêtres l'avaient livré.) Ces derniers excitèrent la foule à demander plutôt la grâce de Barabbas. Et comme Pilate reprenait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? », ils crièrent de nouveau : « Crucifie-le ! » Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! ». Pilate, voulant

contenter la foule, relâcha Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.



*Les coups et les moqueries, gravure
Hendrick Goltzius, vers 1596*

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du prétoire, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur. Ils appellent toute la garde, ils lui mettent

un manteau rouge, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des révérences : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements ; et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.



Le premier clou
James Tissot, entre 1886 et 1894
Brooklyn Museum (New-York)

Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire. Ils lui offraient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de

sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui on crucifia deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! » De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix ; alors nous verrons et nous croirons. » Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « *Éloï, Éloï, lama sabactani ?* », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le

royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

ANNEXES (fin)

Des renseignements à propos des artistes

Carl Heinrich Bloch : né en 1834 à Copenhague et mort en 1890 dans la même ville - peintre danois

Jérôme Bosch : né vers 1450 à Bois-le-Duc et mort en 1916 dans la même ville - peintre flamand

Alonzo Cano : né en 1601 à Grenade et mort en 1667 dans la même ville - peintre, architecte et sculpteur espagnol

Le Caravage (Michelangelo Merisi) : né en 1571 à Milan et mort en 1610 à Porto Ercole - peintre italien

Annibale Carracci : né en 1560 à Bologne et mort en 1609 à Rome - peintre italien

Benvenuto Cellini : né en 1500 à Florence et mort en 1571 dans la même ville - sculpteur italien

Marc Chagall : né en 1887 à Liozna en Biélorussie et mort en 1985 à Saint-Paul-de-Vence – peintre naturalisé français

Philippe de Champaigne : né en 1602 à Bruxelles et mort en 1674 à Paris - peintre français

Cimabue (Cenni di Pepo) : né vers 1240 à Florence et mort vers 1302 à Pise - peintre italien

Lorenzo Costa : né à Ferrare en 1460 et mort en 1535 à Mantoue - peintre italien

Jacques-Louis David : né en 1748 à Paris et mort en 1825 à Bruxelles - peintre français

Eugène Delacroix : né à Charenton-Saint-Maurice et mort en 1863 à Paris - peintre français

Bruno Desroche : peintre français contemporain

Duccio di Buoninsegna : né vers 1255 à Sienne et mort vers 1318 dans la même ville - peintre italien

Gustave Doré : né en 1832 à Strasbourg et mort en 1883 à Paris - peintre et graveur français

Damian Gierlac : peintre contemporain

Di Bondone Giotto : né en 1267 à Vespignano et mort en 1337 à Florence - sculpteur et peintre italien

Hendrick Goltzius : né en 1558 à Brüggen et mort en 1660 à Amsterdam - peintre néerlandais

Francisco de Goya : né en 1746 à Fuendetodos et mort en 1828 à Bordeaux - peintre espagnol

El Greco (Domínikos Theotokopoulos) : né vers 1541 en Crète et mort en 1614 à Tolède - peintre et sculpteur espagnol

Le Guerchin (Giovanni Francesco Barbieri) : né en 1591 à Cento et mort en 1666 à Bologne - peintre italien

Hans Holbein (Le Jeune) : né en 1497 à Augsbourg et mort en 1544 à Londres - peintre et graveur allemand

Juan de Juanes : né en 1507 à La Font de la Figuera et mort en 1579 à Bocairente – peintre espagnol

Mathieu Le Nain : né en 1607 à Laon et mort en 1677 à Paris - peintre français

Joseph Légaré : né en 1795 au Québec et mort en 1885 au Québec – peintre québécois

Eustache Lesueur : né en 1617 à Paris et mort en 1655 dans la même ville - peintre français

Andrea Mantegna : né vers 1431 près de Vicence et mort en 1506 à Mantoue - peintre italien

Tommaso Masaccio : né vers 1401 à San Giovanni Altura et mort en 1428 à Rome - peintre italien

Quentin Matsys : né en 1466 à Louvain et mort en 1530 à Anvers - peintre flamand

Michel-Ange (Buonarroti) : né en 1475 à Caprese et mort en 1564 à Rome - sculpteur, peintre architecte et poète italien

Arthur Pierron : né en 1841 à Laxou et mort en 1906 à Nancy - sculpteur français

Rembrandt (van Rijn) : né en 1606 à Leyde et mort en 1669 à Amsterdam - peintre flamand

Pierre Paul Rubens : né en 1577 à Siegen et mort en 1640 à Anvers - peintre flamand

Le Tintoret (Jacopo Robusti) : né en 1518 à Venise et mort en 1594 dans la même ville - peintre italien

James Tissot : né en 1836 à Nantes et mort en 1902 à Chenecey-Buillon - peintre et graveur français

Le Titien (Tiziano Vecellio) : né vers 1488 en Vénétie et mort en 1576 à Venise - peintre italien

Diego Velasquez : né en 1599 à Séville et mort en 1660 à Madrid – peintre espagnol

Léonard de Vinci : né en 1452 à Vinci et mort en 1519 à Amboise - peintre, architecte et ingénieur italien

Francisco de Zurbaran : né en 1598 à Fuente de Cantos et mort en 1664 à Madrid - peintre espagnol

Index des artistes

Nom puis page dans l'ouvrage

Bloch, 46	Guerchin, 90
Bosch, 108	Holbien, 52
Cano, 80	Juanes, 36
Caravage, 54, 66	Le Nain, 94
Carrachi, 138	Légaré, 112
Cellini, 88	Lesueur, 100
Chagall, 104	Mantegna, 48
Champaigne, 56	Masaccio, 70
Cimabue, 22	Matsys, 72
Costa, 118	Michel-Ange, 78
David, 18	Pierron, 114, 120
Delacroix, 102, 132, 136	Rembrandt, 60, 144
Desroche, 124	Rubens, 43, 134
Doré, 130	Tintoret, 64
Duccio, 40	Tissot, 31, 68
Gierlac, 129	Titien, 44, 82
Giotto, 38	Velasquez, 34
Goltzius, 26, 30	Vinci, 25
Goya, 92	Zurbaran, 98
Greco, 110	